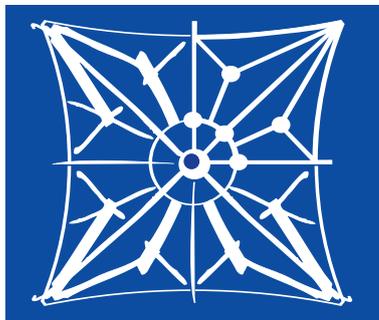


FORUM

SAINT-EUSTACHE



Ete 2012

N°31

EDITO

Voir l'avenir avec confiance

Looking to the future with confidence

Par George Nicholson, de l'Oratoire, curé de Saint-Eustache
By George Nicholson, of the Oratory, parish priest of Saint-Eustache

Après la suspension du concile Vatican en octobre 1870, plusieurs des successeurs du pape Pie IX ont réfléchi à l'opportunité d'une reprise des travaux ou de la convocation d'un nouveau concile. Il y a tout juste un demi-siècle, le pape Jean XXIII s'est décidé à franchir le pas.

On lui attribue le souhait d'ouvrir les portes et les fenêtres de l'Église afin de faciliter la circulation d'idées entre deux mondes qui s'étaient trop souvent opposés.

En ouvrant le concile Vatican II (1962-1965) le 11 octobre 1962, Jean XXIII a insisté sur la nécessité de se tourner vers les nouvelles situations, les nouvelles formes de vie et les nouvelles possibilités offertes par le temps présent tout en explorant les richesses de l'héritage spirituel de l'Église.

Depuis Vatican II, le monde a beaucoup changé. Le pape actuel, Benoît XVI, a annoncé une *Année de la foi* à partir du 11 octobre prochain pour marquer le 50ème anniversaire du concile. Ce sera l'occasion pour toutes les personnes de bonne volonté de se tourner vers l'avenir avec une confiance renouvelée. ■



Following the sudden interruption of the first Vatican council in October 1870, several of pope Pius IX's successors thought of taking up the work abandoned or of calling a new council. Fifty years ago, pope John XXIII decided to do just this.

He is said to have wanted to open the doors and windows of the Church in order to facilitate the circula-

tion of ideas between two worlds that have been opposed too often in the past. When opening the second Vatican council (1962-1965) on 11th October 1962, John XXIII spoke of the necessity of examining the new situations and possibilities that the present offers at the same time as exploring the Church's spiritual heritage.

The world has changed a lot since Vatican II and the present pope has announced a Year of Faith starting on 11th October this year to mark the 50th anniversary of the council. It will provide all people of good will with the opportunity of looking to the future with renewed confidence. ■

SOMMAIRE

- **Éditorial** Page 1
- **Vatican II a 50 ans : témoignages et entretiens** Pages 2 et 3
- **La marche-retraite du Cotentin** Page 4
- **Solidarités des Visiteurs et de la Pointe** Page 5
- **Musiques par le geste et la voix** Page 6
- **Un paroissien qui accueille**
- **Une chapelle qui renaît** Page 7
- **L'Orgue l'été**
- **Agenda paroisse et concerts** Page 8

Vatican II, cinquante ans d'ouverture au monde

Par Marie Caujolle et Cyril Trépier

Vatican II, cinquante ans déjà. Le Concile débutait le 11 octobre 1962. Après l'été, l'Eglise marquera cet anniversaire dans ses diocèses. Déjà, à Saint-Eustache, en juin dernier, plus de trois cents personnes ont assisté dans l'église à une conférence sur le thème "Croire : une aventure contemporaine".

La portée liturgique de Vatican II est souvent connue par l'avènement de la messe en langues nationales célébrée face au peuple. Mais, à Rome, l'ambition des participants était bien plus large. Deux paroissiens témoignent du changement qu'ils ont vécu dans leur pratique religieuse. Le P. Raul Herrera dresse les grands lignes des avancées de cette révolution. La pasteur Nicola Stricker évoque l'influence de Vatican II chez les protestants.

Chantal et Jean-Pierre Rosa participent à l'accompagnement des catéchumènes de la paroisse. Chantal a vécu Vatican II en province, Jean-Pierre à Paris. Ils partagent ici leurs souvenirs d'enfance, puis d'adultes.

La surprise d'entendre "Dieu t'aime"

Petite, Chantal entonnait "Je suis chrétien, voilà ma gloire" dans les processions de son village de l'ouest de la France. Ses camarades de classe l'enviaient d'avoir un oncle missionnaire. "Il y avait un ritualisme très fort notamment autour de la Croix. Il en découlait une vision assez doloriste de la foi" se souvient-elle. Pour autant, et même s'il y avait "obligation d'aller à la messe", l'église n'était pas un endroit triste. "Il s'agissait d'un lieu de rencontres et de contacts humains. Il y avait de la joie, de l'humour et de la chaleur" précise-t-elle. C'est à l'âge de 15 ans, dans le mouvement des Focolari, qu'elle a eu la surprise d'entendre l'affirmation : "Dieu t'aime". Elle a vécu ce discours comme une parole libératrice. Plus tard, dans ses interventions de parent en aumônerie scolaire, elle a pu apprécier la liberté des enfants de « découvrir la foi par la rencontre avec l'autre ».

En revanche, elle conserve le souvenir de l'incompréhension de sa grand-mère confrontée aux changements introduits, à la suite de Vatican II, par un jeune prêtre venu de la ville. "Elle qui avait toujours connu le même curé, a vu tous ses repères changer, sans transition et même avec une certaine forme de brutalité" témoigne Chantal.

"C'est une vision positive de l'humanité"

"Enfant, le catéchisme ne se bornait

plus à des questions-réponses et on utilisait déjà le français dans la liturgie" se souvient Jean-Pierre, adolescent en 1962. Il n'a pas le sentiment que le Concile ait été une rupture. C'est plus tard, au cours de ses études, qu'il a découvert les textes de Vatican II. Rétrospectivement, il lui semble qu'on a perdu de vue le changement de perspective introduit par ces textes. "Les évolutions de la liturgie, de la catéchèse ou en matière de participation des laïcs ne sont que des conséquences" précise-t-il.

Plus qu'une "mise à jour" - aggiornamento selon la formule de Jean XXIII - le Concile a renversé la position de l'Eglise estime-t-il. "De surplombante, elle est devenue servante, au service du salut de chacun". Autre apport de Vatican II, "l'écriture et sa mise en actes priment sur le dogme" souligne-t-il. La place restaurée du "aimez-vous les uns les autres", l'importance accordée à la notion de peuple de Dieu en découlent.

"Il faut lire ces textes" recommande Jean-Pierre Rosa. "Dans le climat actuel, il faut conserver à l'esprit la vision positive de l'humanité et du progrès des collectivités qui s'en détachent"

"Vatican II a inspiré de nombreux théologiens protestants"

La pasteur luthérienne Nicola Stricker, revient sur l'importance pour les protestants des apports du Concile. A Saint-Eustache, cette enseignante en dogmatique de l'Institut Protestant de Théologie participait, jeudi 7 juin, à la conférence co-organisée par le magazine Témoignage chrétien et la Mission de

France sur le thème "Croire : une aventure contemporaine". Elle était aux côtés du théologien Joseph Moingt, Jésuite, et du P. Jean-François Noël, psychanalyste. Le débat était animé par le journaliste et éditeur Jean-François Bouthors.

Cyril Trépier : En quoi la foi est-elle une "aventure contemporaine" ?

Nicola Stricker : Croire, c'est affronter les questions des autres et les doutes qu'inspire une société déchristianisée. C'est rendre crédible et intelligible la foi chrétienne. L'aventure est individuelle mais aussi collective : croyants, Eglises et théologiens cherchent à faire comprendre au monde qui est Jésus-Christ. La foi touche la réalité concrète. L'interprétation de l'Evangile est une autre aventure nécessaire à la foi.



CT : Comment le concile Vatican II résout-il cette interrogation ?

NS : Par sa conception inclusive de la révélation, Vatican II s'ouvre sur les religions, le monde et l'Eglise elle-même. La messe cesse d'être l'affaire du seul prêtre (Lumen Gentium, 2, 10). Le Concile souligne le sacerdoce commun des fidèles et exalte la foi du croyant. Lumen Gentium transfère l'infaillibilité du pape à "l'ensemble des fidèles". Le magistère est exercé de façon collégiale, par les évêques "avec le successeur de Pierre". Cela donne à la foi la suprématie sur l'institution et la hiérarchie. Hélas, la pratique ecclésiale contredit certaines idées de Vatican II.

CT : Quelle influence essentielle a eu le concile Vatican II sur la foi protestante en France ?

NS : Son énorme effort de réflexion a inspiré nombre de théologiens protestants. L'ouverture du catholicisme a permis le dialogue œcuménique. Les groupes œcuméniques illustrent la richesse de ce dialogue. L'anticatholicisme protestant est devenu marginal. On cherche des voies communes, parfois même une expression commune.

"Vatican II est bien plus qu'un changement liturgique"

Entretien avec le P. Raul Herrera, jeune prêtre de l'Oratoire mexicain ordonné il y a quinze ans et vicaire à Saint-Eustache. Il anime le groupe des Jeunes Adultes de la paroisse.

Cyril Trépier : Comment l'Eglise d'Amérique latine a-t-elle reçu le concile Vatican II ?

Raul Herrera : Au Mexique, mes professeurs de théologie, formés principalement en Allemagne ou en Angleterre, soulignaient le renouveau apporté à l'Eglise par le Concile. L'Eglise d'Amérique latine a eu tendance à restreindre Vatican II aux changements liturgiques. C'était bien plus que cela ! Il faut lire ou relire les textes ! Dès la fin du Concile, en 1965, la Conférence épiscopale latino-américaine (CELAM) s'attela à l'appliquer. Dire aux fidèles qu'ils pouvaient eux-mêmes lire la Bible, c'était vraiment nouveau ! Des cercles de réflexion biblique ont fleuri dans toute l'Amérique latine. Pour la première fois, des chrétiens du Honduras ou de Colombie par exemple ont entendu que Dieu ne voulait pas la pauvreté. On n'allait plus "entendre la messe" (oír misa). On y prenait part.

CT : Quel sens a eu Vatican II dans la longue histoire de l'Oratoire ?

RH: Jean-Paul II voyait en Philippe Néri (1515-1595) le père du Concile. Avec quatre siècles d'avance, le fondateur de l'Oratoire avait mis en place le laïc, donné une place aux enfants, ou encore créé les sociétés de vie apostolique. Vatican II nous rappelle le but de l'Oratoire : être dans le monde. A nous de prouver aujourd'hui que les laïcs ont un rôle spécifique dans l'Eglise. L'expérience oratorienne prouve la justesse du Concile

CT : Quelles autres innovations de Vatican II souligneriez-vous ?

RH: Le Concile aborde la question de l'identité de l'Eglise et la situe dans le monde. Avant, l'Eglise s'y opposait. En France, des artisans du Concile comme le P. Yves Congar célébraient la messe telle qu'ils l'avaient conçue. Dire que l'Eucharistie et les autres sacrements doivent influencer la vie quotidienne, c'est un autre changement majeur. Enfin, la présence lors des débats de représentants des autres Eglises chrétiennes matérialisait, d'emblée, la démarche œcuménique prônée par le Concile. ■



Conférence du 7 juin 2012 : "Croire, une aventure contemporaine"

Repères sur Vatican II :

La veille de la fin du Concile, le 7 décembre 1965, les ordonnances mutuelles d'excommunication entre les Eglises orthodoxe et romaine furent levées. Le schisme de 1054 entre Rome et Constantinople prenait fin. Ouvert le 11 octobre 1962 à Rome par le Pape Jean XXIII, le Concile œcuménique fut clos par son successeur Paul VI le 8 décembre 1965. Premier concile à réunir des évêques du monde entier, 2200 en tout, il fut aussi le premier à inviter comme observateurs des représentants des autres confessions chrétiennes, au nombre de 104.

Le Concile publia seize documents : quatre Constitutions (Dei Verbum, Lumen Gentium, Sacrosantum Concilium et Gaudium et Spes), trois Déclarations (Gravissimum Educationis, Notra Aetate et Dignitatis Humanae) et neuf décrets dont Ad Gentes, sur l'activité missionnaire de l'Eglise.

Une retraite de l'Ascension, entre terre, mer et ciel

Par Marie Caujolle, envoyée spéciale dans le Cotentin

REPORTAGE

A l'Ascension, des paroissiens de Saint-Eustache se sont partagés, dans le Cotentin, entre une retraite et une marche, avant de se retrouver le dimanche, au Mont Saint Michel.

Entre terre et mer, les paroissiens - marcheurs ont réalisé trois étapes du sentier de grande randonnée, le GR 223, passant par Coutainville, Régneville et Granville, soit une soixantaine de kilomètres.



Saint-Eustache à Valognes

D'abord réunis 24 heures dans l'abbaye bénédictine de Valognes, marcheurs et retraitants se sont séparés après la messe de l'Ascension. Confiés à la parole et à la garde du Père Gilbert Caffin, une vingtaine de paroissiens ont fait le choix de la retraite parmi lesquels David, un nouveau baptisé. Les PP. J. Prigent et R. Herrera, épaulés par le Frère dominicain Gilles-Hervé Masson ont pour leur part accepté de se consacrer aux marcheurs !

Les marcheurs dans les prés salés

Alternant prés salés et plages, le GR 223 du littoral normand traverse des lieux sauvages, mais jamais coupés du monde. En bord de mer, on y croise des attelages de chevaux de course ou des ostréiculteurs au travail. Dans les terres, les troupeaux de moutons éparpillés sur la lande don-

nent aux marcheurs le sentiment d'être hors de France, quelque part en Ecosse ou en Irlande...

Lecture des Evangiles de la Passion

Pour que les évangiles de la Résurrection restent présents dans nos cœurs jusqu'à la Pentecôte puis tout au long de l'année liturgique, les marcheurs ont été encouragés à les relire. Le Frère Gilles-Hervé Masson a donné pour première consigne à chacun de se remémorer, parmi ces Evangiles, le texte qui avait rencontré le plus d'écho en soi. Avant, pendant ou après la marche, les passages étaient commentés par le Frère dominicain.

Dernière étape avant le Mont St Michel

Excepté le passage d'un banc de poissons venu chatouiller les pieds des marcheurs, la traversée de la baie s'est déroulée sans incident notable. Le groupe a retrouvé la terre ferme juste à temps pour la messe dominicale. Après une pause consacrée au lavement individuel des pieds, c'est dans la petite église paroissiale du Mont Saint-Michel que marcheurs et retraitants se sont retrouvés. Arrivé la veille, le P. George Nicholson s'est joint aux accompagnateurs pour concélébrer la messe.'

"Nourrir nos actes par le rêve"

David Wahl, paroissien et retraitant, témoigne de sa retraite de l'Ascension

Valognes restera dans mon souvenir. Je tenterai de résumer l'exposé du P. Gilbert Caffin sur "Vivre l'absence de Jésus pour une nouvelle présence", par ces deux points : 1) Dieu ne cesse de vouloir rejoindre les hommes et Jésus Christ nous a envoyé l'Esprit pour que, nous-même, fassions nôtre ce désir de Dieu. 2) Pour mener à bien cette mission dont nous charge le Christ, et rendre agissante notre Foi, il est nécessaire de nourrir nos actes par le rêve. Les apôtres ont regardé le Ciel avant de s'en retourner vers les hommes.

Nous devons faire la même chose. Tout acte qui naît sans utopie est voué à l'échec.

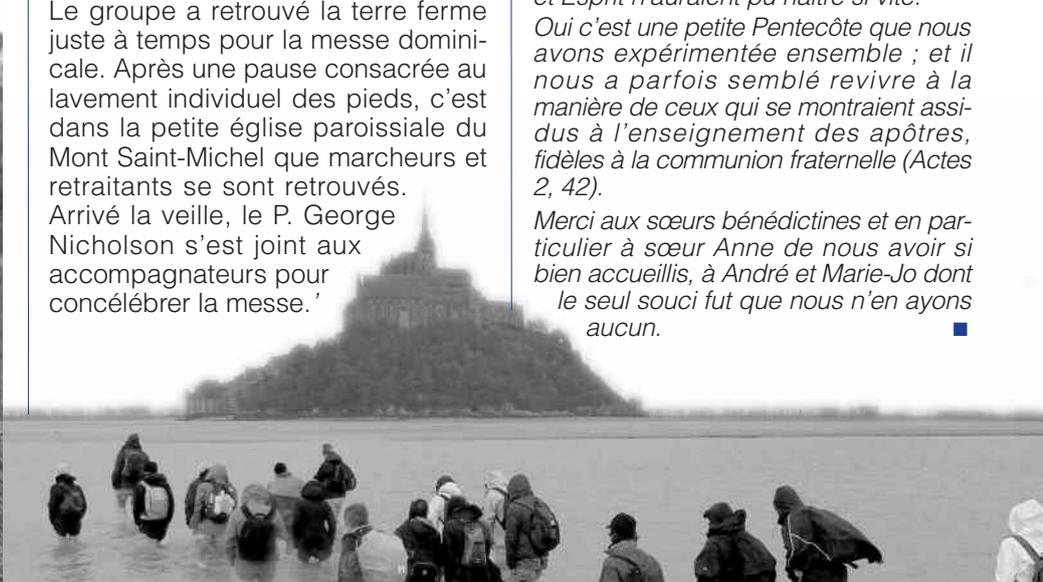
C'est donc à une Foi incarnée et engagée que nous invite le Christ, une Foi au service des hommes. Pour eux, nous devons rêver.

il est monté, qu'est-ce à dire sinon qu'il est descendu" dit saint Paul dans l'épître au Ephésiens. C'est pourquoi nous sommes invités à méditer l'Ascension comme un préalable à une "seconde incarnation" : celle de Pentecôte, c'est-à-dire de l'Esprit en nous.

Cet Esprit en nous, je crois pouvoir dire au nom de tous ceux qui ont partagé cette retraite, que nous l'avons ressenti. Beaucoup d'entre nous ne connaissaient que de visage ceux avec lesquels nous avons tant partagé. En si peu de temps, de véritables liens se sont créés. Un partage profond uni à une grande liberté de parole, qui sans confiance, fraternité et Esprit n'aurait pu naître si vite.

Oui c'est une petite Pentecôte que nous avons expérimentée ensemble ; et il nous a parfois semblé revivre à la manière de ceux qui se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle (Actes 2, 42).

Merci aux sœurs bénédictines et en particulier à sœur Anne de nous avoir si bien accueillis, à André et Marie-Jo dont le seul souci fut que nous n'en ayons aucun.



Photos Louis Robiche

Les rencontres des "Visiteurs" continuent pendant l'été

SOLIDARITÉ

Par Raphaële Botte

Cet été, les bénévoles des Visiteurs restent à l'écoute de ceux qui en ont besoin. Le président de l'Association explique ses priorités.

Depuis quelques mois, les bénévoles des "Visiteurs de Saint-Eustache" vont à la rencontre des personnes seules et isolées, habitant le centre de Paris. Emmanuel Duprat, président de l'Association, souhaitait organiser un dispositif souple. "Il n'y a pas de dogme, ni de règlement contraignant. Ces rencontres se font au rythme de la personne visitée, de ses besoins et du lien qui se tisse avec le visiteur" explique-t-il. La rencontre peut être hebdomadaire et durer une demi-heure ou mensuelle et plus longue, au domicile ou dans un lieu neutre comme un café.

Cette visite repose sur l'écoute. "Ces personnes ont souvent besoin de raconter leur histoire ou de partager leurs soucis. À nous de les laisser parler, de les relancer parfois par une question, de les encourager à partager leurs mots. Bien sûr, nous pou-

vons rendre quelques services mais, nous ne sommes ni médecin, ni psychiatre et, si cela se fait sentir, nous passons le relais." Un lien se crée au fil des rendez-vous. "Ce n'est pas de l'amitié, ce n'est pas non plus un échange spirituel... C'est d'un autre ordre.. Un réel respect s'instaure pendant cet échange" explique Emmanuel Duprat. Il a lui-même été, pendant deux ans, le visiteur d'une personne âgée aujourd'hui décédée, dans le cadre de l'association Saint-Vincent de Paul.

La priorité des "Visiteurs" est d'identifier ces personnes, qui ne sont pas toujours promptes à manifester le souhait d'être visitées. "À nous de les chercher, de les contacter et d'essayer de les sortir de leur isolement. Ce travail peut se faire avec les assistantes sociales, les maisons de retraites, les associations... Mais aussi

avec chacun d'entre nous en signalant une personne susceptible d'avoir besoin de nous" Et d'une visite.

Pour plus d'informations :
visiteurs@saint-eustache.org

Un autre appui : la conférence St Vincent de Paul

Depuis des décennies, les membres de la conférence Saint Vincent de Paul se mettent au service des personnes âgées et isolées de la paroisse. Rendre des services pratiques, effectuer quelques courses, accompagner à une visite médicale : telles sont quelques-unes des missions remplies par la quinzaine de membres de la conférence.

Pour plus d'informations :
Jean-Pierre Duquesne :
luceclaude@noos.fr

Trio de choc à la Pointe Saint-Eustache

Par Stéphanie Chahed

La Pointe Saint-Eustache a réuni Chrystel, Yves et Alain. Ils contribuent à développer cet accueil du samedi, né il y a cinq ans déjà.

Tous les trois sont venus à Saint-Eustache pour des raisons différentes. Mais, chacun d'entre eux est bénévole à la Soupe qui distribue des repas aux sans-abris tout l'hiver, sur le parvis de l'Eglise. Ici, à la Pointe, leur engagement est de venir en aide aux personnes de la rue autrement qu'en ne leur proposant qu'à manger. Ce qu'ils souhaitent c'est aller au-delà du contact que crée la situation d'urgence.

Ces trois amis, comme la dizaine de bénévoles qui viennent régulièrement le samedi, souhaitent aller à la rencontre de l'Autre. Pour ce qu'il est. Ce qui compte pour eux, c'est écouter, parler, échanger avec des personnes souvent isolées. L'ambition est grande : changer de regard sur les sans-abris. Faire en sorte qu'à la Pointe, le rapport soit égalitaire. Il n'y a pas d'un côté les bénévoles et de l'autre les sans-abris.

Affamés ils le sont - ajoutent-ils tous les trois - mais de rencontres et d'échanges. Affamés d'une bonne dose de fraternité. A la Pointe, on ne sait pas forcément très bien qui est qui. Mais, l'on sait que tout le monde est quelqu'un. Chacun vaque à ses occupations. Certains ont besoin de se détendre et de lire le journal. D'autres se retrouvent pour jouer aux cartes ou se confier.

Chrystel, Yves et Alain sont fidèles à la volonté de départ qui était de créer un lieu "à part" des autres lieux d'accueil pour personnes en difficulté. Pari réussi pour cette association ouverte toute l'année le samedi de 17 heures à 19 heures à la Pointe Saint-Eustache. N'hésitez pas, vous aussi, à franchir la porte, pour proposer votre aide.

Pour les rejoindre, contactez Yves au **06 32 38 78 87** ou par mail lapointe@saint-eustache.org

Yves, Chrystel et Alain sont responsables de la Pointe Saint-Eustache



Le geste du musicien dit beaucoup de sa manière de jouer

Par Philippe Corbé

“La Musique et le Geste” est un recueil de textes écrits par Jean Guillou au fil des ans, entre musique et littérature. On passe de l’interprétation des grandes oeuvres classiques à une conversation passionnante avec l’écrivain Julien Gracq. Avec aussi l’évocation de quelques moments forts du demi-siècle passé derrière les Grandes Orgues de Saint-Eustache.

ENTRETIEN



Philippe Corbé : Qu’entendez-vous exactement par le “geste” en musique ?

Jean Guillou : Cette idée m’est venue parce que pendant trente-cinq ans, de 1970 à 2005, j’ai donné un cours d’interprétation à Zurich. A chaque fois, je demandais aux nouveaux élèves, qui venaient de tous les pays, de jouer. C’est une chose que j’ai toujours remarquée : quand je les voyais s’asseoir sur le banc de l’orgue, j’avais une idée assez précise de la manière dont ils allaient jouer. Le geste du musicien dit beaucoup de la manière de jouer

PC : C’est spécifique à la musique ?

JG : On pourrait aussi parler du geste en peinture ou en sculpture. Mais quand vous voyez un violoniste prendre son instrument et son archet, le geste est déjà une interprétation. Le musicien recherche la subtilité : malgré la profondeur de sa pensée et ce qu’il pourrait exprimer, s’il n’y a pas une maîtrise de son corps, il est empêché. Comme un danseur.

PC : C’est particulièrement vrai à l’orgue ?

JG : L’orgue exige une autodiscipline. Je l’ai peut-être acquise dans une sorte de paresse... C’est ma paresse qui m’a forcé à acquérir très jeune le geste le plus naturel. Je jouais du piano depuis l’âge de quatre ou cinq ans, dans ma famille, à Angers. Dans l’église d’à côté, il n’y avait pas d’organiste, et j’ai donc commencé à jouer à l’âge de 10 ou 11 ans. Je cherchais le moyen d’être à l’aise.

PC : Le “geste” du pianiste est-il le même que celui de l’organiste ?

JG : La technique supplémentaire à acquérir, c’est le pédalier, le mouvement des pieds et des mains. Cela ne peut s’acquérir que par ceux qui commencent jeunes. Ceux qui débute plus tard ont de la difficulté à acquérir une certaine indépendance.

PC : Vous allez fêter l’an prochain le cinquantième anniversaire de votre arrivée à Saint-Eustache !

JG : Au début des années 60, j’habitais Berlin, je venais deux ou trois fois par an. Un jour, le curé de Saint-Eustache a souhaité me rencontrer. “Venez voir l’orgue”. Je suis venu, j’ai joué une ou

deux heures. C’était un homme merveilleux, il aimait beaucoup la musique, il jouait même sur un piano à queue dans sa chambre. Je suis ensuite retourné chez moi, à Berlin. Peu de temps après, je reçois un coup de téléphone : l’organiste venait de donner sa démission, il cherchait un remplaçant pour les fêtes de Pâques. Je suis venu quelques jours, puis retour à Berlin. Quelques mois plus tard, il m’a proposé de devenir l’organiste de Saint-Eustache. J’ai beaucoup réfléchi. Je ne souhaitais pas être organiste dans une église. Je voulais donner des concerts et écrire. J’étais devenu très ami avec le grand organiste et chef d’orchestre Karl Richter, je jouais beaucoup à travers l’Allemagne. J’ai hésité. Avant de décider finalement de revenir m’installer en France. J’ai dû trouver une chambre de bonne, je n’avais pas de moyen particulier pour vivre ! Mais c’était pour Saint-Eustache... Il y a presque cinquante ans !

Jean Guillou, « La Musique et le Geste », Paris 2012 Editions Beauchesne, 29€

Nouvelle sonorisation : écoutez la différence !

MUSIQUE

Par Michel Gentil

Belle surprise auditive pour ceux qui assistaient à la messe du dimanche de Pentecôte. Tant pour les célébrants que pour les Chanteurs. Une nouvelle sonorisation donnait plus de relief à l’écoute de la célébration eucharistique. Voici plusieurs semaines que se préparait un saut qualitatif important dans le système de sonorisation de l’église. Aux commandes : un spécialiste, Jean-Pierre Robert, qui travaille notamment sur l’acoustique de Notre Dame, depuis 1985. Il explique : “Certains aspects de la sonorisation de Saint-Eustache avaient grand besoin d’une cure de rajeunissement” C’est chose faite, maintenant avec les équipements suivants.



Micros professionnels de qualité “studio musical” pour plus fidèlement capter et retransmettre la voix des Chanteurs durant les offices. Micros plus sensibles au service des officiants, système de traitement numérique du son, réglages enregistrés sur ordinateur. Retour de son permettant à l’interprète sur l’orgue de Chœur d’être mieux au contact du Chantre ou des Chanteurs, quand ils sont hors de sa vue,

notamment lors de cérémonies dans la chapelle de la Vierge.

Précisons que cet investissement important a été rendu possible grâce à la générosité de tous les paroissiens, mais aussi par la participation de deux donateurs désireux de faire mieux partager aux autres fidèles la qualité liturgique et musicale de Saint-Eustache. ■

Paroissien, Paroissienne d'ici : John Iversen

Des palaces du monde à la paroisse du cœur des Halles

Par Stéphanie Chahed

Quand vous retrouvez John dans un café, vous avez l'impression que l'endroit est sa maison et que vous le connaissiez déjà. Il vous accueille souriant et les bras ouverts. John sait mettre à l'aise. Quand on le lui fait remarquer, il dit modestement que c'est sa chance. Ce n'est pas donné à tout le monde de pouvoir aller vers l'autre aussi facilement.

Créer le contact dans n'importe quelle circonstance a été son métier pendant trente ans dans de nombreux hôtels de luxe à travers le monde. D'un Vicomte ivre dans un palace au Portugal à un valet susceptible au Lancaster à Paris, John a connu de nombreuses situations délicates et souvent drôles qu'il a recueillies et publiées en décembre 2011 dans un livre en anglais intitulé "INN Jokes". Un jeu de mot, en référence à la célèbre chaîne d'hôtels de luxe.

Aujourd'hui, John entreprend une nouvelle vie toute aussi riche de rencontres et de diversité. Il partage son temps entre son métier d'antiquaire à Paris, qu'il a appris auprès de son ami, et son engagement à Saint-Eustache.

Depuis quelques années John assure quelques heures de permanence à l'accueil. Une façon pour lui de se sentir utile, de continuer à apprendre

et de faire des rencontres. Son talent pour aller vers l'autre, aider, et anticiper les besoins de son interlocuteur, John peut de nouveau l'exercer en dehors de toute activité professionnelle, simplement par humanisme.

Au départ John a choisi Saint-Eustache pour la beauté des lieux, de la musique et la qualité des homélies. Ce qui lui semble plus important aujourd'hui, c'est l'ouverture d'esprit et la tolérance de la paroisse. Cet Anglais, qui aime rire, s'amuser et parler à Dieu - c'est sa façon de prier - sait aussi écouter sans juger. Une qualité qu'il reconnaît à Saint-Eustache et qui l'a décidé à reprendre le chemin de l'Eglise. ■

PORTRAIT

Un nouvel éclat pour la chapelle des Saints Anges

Par Raphaële Botte

À l'automne, le musée Carnavalet organise une exposition sur la peinture du XVII^{ème} siècle. Cet événement est aussi l'occasion de restaurer les peintures dans trois églises parisiennes dont Saint-Eustache. Les travaux de la chapelle des Saints Anges ont commencé en avril et devraient s'étaler sur quatre mois. Rencontre avec Aline Berelowitsch, la restauratrice de peinture responsable de ce chantier.

Raphaële Botte : Pourquoi ces peintures du XVII^{ème} siècle n'étaient-elles plus visibles ?

Aline Berelowitsch : Le décor que l'on voit le plus souvent, et pas seulement à Saint-Eustache mais dans beaucoup d'églises parisiennes, date du XIX^{ème} siècle. À cette époque, quand les peintures du XVII^{ème} étaient abîmées, ou ne correspondaient plus au goût de l'époque, elles étaient repeintes. Notre travail aujourd'hui est de retrouver le décor original

RB : Quelle est la singularité de cette peinture du XVII^{ème}

AB : Pour moi, c'est une peinture moins statique. Le coup de pinceau est libre et enlevé. Dans la chapelle des Saints Anges, cela concerne les parois et les voûtes. Au XIX^{ème}, on avait davantage le goût des contrastes.

RB : Êtes-vous surprise par ce que vous découvrez ?

AB : Nous sommes surtout satisfaits de trouver des peintures en

bon état ! Contrairement aux autres chapelles déjà restaurées dans Saint-Eustache, la chapelle des Saints Anges n'avait pas été abîmée par un dégât des eaux.

RB : Quels matériaux utilisez-vous aujourd'hui pour restaurer ces peintures du XVII^{ème} ?

AB : Le résultat doit avoir le même aspect esthétique que l'original. Notre souci aussi est d'utiliser des matériaux réversibles : si dans vingt

ans, ce que nous avons fait ne convient plus, il faut que ce soit facilement nettoyable, sans endommager l'original.

R.B. : Un conseil aux visiteurs pour redécouvrir cette chapelle ?

AB : Regardez l'ensemble car les détails se trouvent à six mètres de haut ! Mais jetez par exemple un œil sur les anges sur un fond doré. Les représentations des figures des donateurs sont aussi très belles. ■



L'Orgue est en fête tout l'été à Saint-Eustache

Pour les amateurs d'orgue présents dans la capitale, cet été, Saint-Eustache propose un brillant programme, à l'initiative d'ARGOS (Association pour le Rayonnement du Grand Orgue de Saint-Eustache).

Les prochains concerts à St-Eustache

Le 23^{ème} festival d'orgue de Saint-Eustache (2 juin/11 juillet).

■ **Samedi 7 juillet, 20h30** : **Thomas Dahl** (Hambourg) qui interprétera : JS Bach (Toccatina et Fugue en fa majeur) ; R. Schuman (Extrait des six études en forme de canon) ; J. Guillou (Fantaisie op. 1) ; M. Reger (Fantaisie et fugue en ré mineur) Improvisation sur un choral donné.

■ **Mercredi 11 juillet, 20h 30** : **Diego Innocenzi** (Genève) qui interprétera : Edouard Batiste, organiste de Saint-Eustache de 1854 à 1876 (Offertoire, Elévation, Communion) ; L. Van Beethoven, transcriptions d'Edouard Batiste (Andante, 1^{ère} Symphonie. Adagio 3^{ème} S. Andante 5^{ème} S. Allegretto. 8^{ème} S. Final 9^{ème} S.)



Cours public d'interprétation Yanka Hekimova (1^{er} /12 août)

C'est à Yanka Hekimova que le maître J. Guillou a confié, cet été, l'animation du cours d'interprétation sur le grand orgue Van del Heuvel de Saint-Eustache. En abordant pièces du répertoire et transcriptions, les participants pourront notamment se familiariser avec l'acoustique typique d'un vaste édifice, et apprendre à y adapter leur jeu.

Un concert de clôture sera donné par les élèves le dimanche 12 août après midi.

• **L'église est ouverte** :
du lundi au vendredi de 9h30 à 19h00
Le samedi de 10h00 à 19h00
Le dimanche de 10h00 à 19h15

• **Le bureau d'accueil** se situe près du chœur de l'église (Porte de la Pointe)

• **Horaire des messes pendant l'été** en semaine tous les jours à 12h30.

• **Messes dominicales**
Samedi : 18h00
(messe anticipée du dimanche)
Dimanche :
11h00 avec Grand Orgue et Chanteurs
18h00 avec Grand Orgue et chantre

• **Musique à SAINT-EUSTACHE** :
Auditions d'orgue dominicales à 17h30,
entrée libre

• **Pour tous renseignements** :
SAINT-EUSTACHE
2 impasse Saint-Eustache - 75001 PARIS
Tél. 01 42 36 31
paroisse@saint-eustache.org
www.saint-eustache.org

Visites guidées en Août :

Comme les années précédentes, visites de l'église accompagnées par l'ARC (Accueil- Rencontre-Communauté) : petite communauté de jeunes européens qui accueillent et guident les visiteurs, en plusieurs langues

JUIN/SEPTEMBRE

- **Mercredi 4 juillet**
 - 19h, Réunion du Groupe Sida Vie Spirituelle (presbytère).
- **Du vendredi 7 septembre jusqu'au dimanche 9 septembre**
 - Session de rentrée de l'Equipe pastorale.
- **Dimanche 23 septembre**
 - 11h, Messe de rentrée

FORUM

SAINT-EUSTACHE

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Père George Nicholson

REDACTION EN CHEF : Pierre Cochez, Michel Gentil.

Ont collaboré à ce numéro :

Raphaële Botte, Marie Caujolle, Pierre Cochez, Philippe Corbé, Stéphanie Chahed, Agnès Fernez, Michel Gentil, George Nicholson, Louis Robiche, Eric Sander, Cyril Trépier

Conception graphique : Jan Jac Ricard

IMPRIMEUR : Imprimerie BARON 5, rue Olof Palme - 92110 Clichy

